

Dimanche du Pardon
St Matthieu VI, 14-21
17 mars 2024
Paroisse de la Sainte Trinité.

Chers frères et sœurs !

Nous voilà arrivés au seuil du grand carême, cette « sainte quarantaine » comme le disent les pères, ce temps de jeûne qui va nous acheminer étape par étape à la Pâque du Seigneur, jusqu'à la contemplation de Sa Résurrection.

Si à vue humaine, le carême peut s'avérer effrayant ; de par l'effort qui va nous être demandé ainsi que par le ton de repentance des textes liturgiques qui vont nous accompagner tout au long de ces quelques semaines ; spirituellement il en est tout autre.

En effet ; devons-nous nous inquiéter ou avoir peur d'aller à la rencontre du Seigneur ; assurés que nous sommes du bien-fondé de la tradition de l'Église, cette tradition pluriséculaire qui tout en étant exigeante n'en est pas moins souple, ouverte et libre ?

Le carême n'a de visée que de nous dynamiser dans notre rencontre avec Dieu, de nous recentrer sur Lui et Lui seul ; par conséquent d'élargir notre horizon en lui donnant une dimension spirituelle ; de sorte que nous ne devenions plus le centre de notre vie, mais que par nous, Dieu en devienne précisément le but.

Pour ce faire ; trois moyens nous sont proposés : le jeûne, la prière et le pardon.

En ce qui concerne le jeûne, prenons garde de ne voir en celui-ci que l'observance scrupuleuse de prescriptions alimentaires ! Si diététiquement parlant cela ne peut pas nous faire de mal ; spirituellement, le danger est de s'en enorgueillir comme le Pharisien et donc d'être aux antipodes de ce que le Christ attend de nous ; à savoir laver son visage et parfumer sa tête, c'est-à-dire de se purifier de nos souillures orgueilleuses et de s'imprégner d'une agréable odeur de spirituelle suavité, autrement dit de se sanctifier.

Si le jeûne est à juste titre assimilé à la non consommation temporaire de certains aliments, il n'en demeure pas moins qu'il se décline aussi à bien d'autres modes : tel le jeûne de la parole ainsi que nous le rappelle le psaume 140 : «Place seigneur une garde à ma bouche ; et une porte fortifiée à mes lèvres ! », ou bien le jeûne de l'image en nous abstenant par exemple d'un abus passif de télévision au détriment de la lecture spirituelle d'un ouvrage qui aurait pu nous être conseillée par notre père confesseur ; ou encore le jeûne d'activités en tout genre, débordantes, encombrantes et somme toute pas forcément indispensables...

En bref, n'hésitons pas (au moins pendant 40 jours ; si ce n'est tout au long de notre vie !) n'hésitons pas à privilégier voire même à provoquer ces moments d'intimité

avec le Seigneur afin d'amasser non des trésors périssables, mais des trésors inépuisables dans notre cœur, dans ce cœur dont Saint Théophane le Reclus nous dit que « c'est là que nous devons vivre », que « c'est là que se trouve la vie ».

La prière nous y aidera ; même si nous avons à traverser des périodes de troubles ; des moments de doutes...

Car il est évident ; et il nous faut l'accepter comme « règle du jeu » pourrait-on dire ; il est évident que cette prière doit s'actualiser dans la monotonie parfois déconcertante de notre quotidien, dans ce désert inhérent à notre condition humaine, désert qu'il nous est souvent demandé de traverser... Ce qui importe avant tout étant notre persévérance au jour le jour ; car c'est dans les besognes parfois harassantes, dans les ténèbres de notre psychisme fragilisé que se scelle petit à petit notre union à Celui que nos cœurs et notre être tout entier cherchent et désirent plus que tout. Cette persévérance qui s'actualisera dans le silence -qui, à tort, est souvent pris par nous comme une absence de Dieu-, ce silence intérieur qui nous permettra d'écouter le Seigneur et d'entendre ce que Sa volonté désire à notre endroit.

Et qu'est Sa volonté sinon celle de nous donner toute chose ; sans mesure ; avec cet impatient désir qu'Il a de nous combler ?!

Et le carême nous comblera de grâces ; d'autant plus que tout à l'heure nous nous demanderons pardon, nous échangerons ce pardon ; ce pardon qui libère, ce pardon qui pacifie, ce pardon qui est le gage de notre salut puisqu'il est réconciliation avec soi-même, réconciliation avec le prochain et par conséquent réconciliation avec Dieu. Même s'il est parfois des pardons qui peuvent prendre toute une vie, le pardon s'il est personnellement vécu et actualisé peut avoir des répercussions bien au-delà de ce que notre intellect peut saisir... Puisque toute réforme va de l'intérieur vers l'extérieur, puisque tout commence dans notre propre cœur ; avec foi et audace osons croire et demander à Dieu le pardon pour le monde ; pour qu'à notre suite, chaque être humain, chaque nation, chacun à sa propre échelle sache pardonner...en quelques instants la face du monde peut s'en trouver changée !

C'est dire si cette dimension du pardon n'est pas à négliger ! Vivons-la en profondeur, en vérité, dans l'amour et le carême qui vient ainsi que tous les jours qui le suivront seront transfigurés pour la plus grande gloire de Dieu !

Qu'Il nous accompagne, nous guide, nous fortifie toujours plus ; non pas avec des nourritures périssables, mais par une manne toute céleste que nos cœurs préparés pourront dignement accueillir !

Amen !

Mgr Élisée de Réoutov